

Le second épisode de février est consacré au travail d'Alix Cléo Roubaud (1952-1983), photographe et écrivaine.

Son journal a été publié de manière posthume en 1984 (<https://www.seuil.com/ouvrage/journal-alix-cleo-roubaud/9782021002096>).

Les images que vous trouverez en pièce jointe sont le début d'une série intitulée *Si quelque chose noir*. Cette série s'est d'abord appelée *Rakki Tai*, du nom d'un style de la poésie médiévale japonaise. Jacques Roubaud l'a traduit par « style pour dompter les démons ». Elle comporte dix-sept images associées à des textes.

Elles sont tirées du catalogue d'une exposition qui a eu lieu du 28 octobre 2014 au 1<sup>er</sup> février 2015, à la Bibliothèque nationale de France, et intitulée *Alix Cléo Roubaud : photographies*, « quinze minutes la nuit au rythme de la respiration ». La série y figure en intégralité.

<http://editions.bnf.fr/alix-cl%C3%A9o-roubaud>

Une autre exposition a eu lieu quelques années auparavant (en 2010), au Centre international de poésie de Marseille (CiPM) : [http://cipmarseille.fr/evenement\\_fiche.php?id=773](http://cipmarseille.fr/evenement_fiche.php?id=773). A cette occasion, une édition de la série a été publiée.

Dans un article de janvier 2015 (<https://loeildelaphotographie.com/fr/alix-cleo-roubaud-un-sens-exact-d-asymetrie-a-la-bnf/>), Anne Biroleau, conservatrice aux départements des Estampes et de la photographie à la BnF, et co-commissaire de l'exposition à la BnF, écrit :

« *Si quelque chose noir* est à cet égard un ensemble singulier, tant dans le panorama de la photographie de cette période que dans l'œuvre d'Alix Cléo Roubaud. Les images reprennent le principe du haïku, 17 syllabes donc 17 photographies. Elles coexistent avec un texte dont le statut paraît tout droit issu de la pensée de Wittgenstein, pour qui une proposition (logique) était une image. Alix se livre à une expérience quasi alchimique de génération de "l'image" par la photographie et par le texte, en somme par la coagulation des deux, sans que l'une prenne le pas sur l'autre. Présenter l'image sans le texte, ou priver l'image de son jumeau textuel revient à mutiler cette série qu'elle considérait — à l'époque de sa mort — comme la plus aboutie. « *Dois élaborer des propositions photographiques* », déclarait-elle. »

Il ne subsiste aucun négatif de ses photographies, le tirage était pour elle « la matière même, le but ultime de son travail. 'La destruction du négatif sera un garde-fou contre la tentation d'approcher à nouveau le souvenir du monde que la photographie enferme. Ce souvenir, une fois le tirage effectué est perdu, ou plus précisément, n'est plus que le souvenir du souvenir', affirmait-elle. »

A noter aussi que le recueil de poèmes de Jacques Roubaud, écrit après la mort d'Alix-Cléo Roubaud, a repris presque à l'identique le titre de la série : [Quelque chose noir](#).

Bien à vous,